

L'Oiseau Bleu
Printemps 2026

« Mon cher journal » et le « je » narrateur : la subjectivité du temps en littérature de jeunesse

“My dear diary” and the first-person narrator : the subjectivity of time in children's literature

Květuše KUNEŠOVÁ

Université de Hradec Králové, République tchèque

Édition électronique

URL : <https://revueloiseableu.fr/>

ISSN 2781-954X

Éditeur

Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

Droit d’auteur



Le texte seul est utilisable sous licence [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« Mon cher journal » et le « je » narrateur : la subjectivité du temps en littérature de jeunesse

Květuše KUNEŠOVÁ

Université de Hradec Králové, République tchèque

Résumé

L'article se veut une réflexion sur la temporalité subjective du genre romanesque et celui du journal intime. Après avoir parcouru la production récente pour les enfants et la jeunesse, parue notamment au Québec et en France, j'analyse les différents types du journal et ses enjeux thématiques. Les moyens stylistiques utilisés dans le genre du journal apparaissent néanmoins également dans le genre romanesque, soumis à l'exigence du présent, de l'actuel et de l'authentique. Les analyses concernent particulièrement deux livres de la production québécoise : un journal intitulé *Vlad et moi et les nids-de-poule* (2010) de Brigitte Huppen et le roman *13 mille ans et des poussières* (2017) de Camille Bouchard. L'imaginaire des deux textes s'inspire de la vie des jeunes et reflète donc la situation sociale au Québec : une société moderne et son rythme rapide retrouve son expression dans la temporalité dominée par le présent et les moyens stylistiques qui accentuent la subjectivité.

Mots clés : littérature de jeunesse ; littérature québécoise ; littérature française ; journal ; roman

Abstract

The article examines the subjective temporality of the novel and the journal genres. After reviewing recent works for children and young people, published notably in Quebec and France, the author analyzes the different types of journal and their thematic issues. The stylistic means used in the journal genre also appear in the novel genre, subject to the demands of the present, the actual and the authentic. The analyses focus on two books from Quebec's production : a journal entitled *Vlad et moi et les nids-de-poule* (2010) by Brigitte Huppen and

the novel *13 mille ans et des poussières* (2017) by Camille Bouchard. The imagination of both texts is inspired by the lives of young people and thus reflects the social situation in Quebec : a modern society and its fast pace find expression in a temporality dominated by the present tense and stylistic means that accentuate subjectivity.

Key Words : children's literature ; Quebec literature ; French literature ; journal ; novel

Dans l'ouvrage *Temps et récit III*, Paul Ricœur écrit :

Ce n'est pas un hasard, si la *Recherche [du temps perdu]* de Marcel Proust se termine par ces trois mots... « dans le Temps ». Le sens de « dans » n'est plus pris ici au sens vulgaire d'une location dans quelque vaste contenant, mais au sens, [...] où le temps enveloppe toutes choses – y compris le récit qui tente de l'ordonner.¹

En se penchant sur la temporalité en littérature de jeunesse, il semble intéressant de voir comment le temps vécu est raconté et, au contraire, quelle est l'influence des souvenirs sur la vie des personnages. C'est pourquoi, dans notre corpus, nous abordons des livres dont l'écriture présente en particulier des enjeux du temps. Nous aimerions nous concentrer notamment sur deux problèmes : premièrement, analyser les rapports entre le genre du journal et les autres genres prosaïques destinés aux enfants et aux jeunes, deuxièmement, étudier la temporalité subjective et le caractère intimiste dans deux œuvres littéraires représentant la catégorie du journal et celle du roman.

Le journal propose et impose une technique et un style propre à la conservation des souvenirs, un moyen contre l'oubli et, en contenant en même temps un message pour son auteur et pour les lecteurs. En littérature de jeunesse ce type d'écriture convient à la psychologie des enfants et des jeunes qui réfléchissent à la vie et aux rapports humains lors de leur apprentissage du monde. Le journal intime est par conséquent un abri secret des pensées du personnage. Il est ainsi le lieu de l'identification du lecteur avec le personnage fictif avec qui il se sent apparenté. Le genre du journal a tous les traits de l'autobiographie ou de l'autofiction car les événements racontés dans le journal peuvent être vrais ou nuancés selon les souhaits de son auteur.

Si l'on considère la production des livres de jeunesse dans certains pays, la France et le Canada notamment, l'on est surpris par le nombre de titres qui s'affichent « journal ». La littérature québécoise en offre particulièrement beaucoup, étant influencée par la littérature anglophone du Canada. Notre corpus couvre les œuvres publiées récemment au Canada en

¹ Paul RICŒUR, *Temps et récit, III*, Paris, Seuil, 1985, p. 374-375.

français (certains livres sont des traductions de l'anglais) où le genre du journal est très populaire, ce qui est incomparable vis-à-vis de la situation dans la production littéraire destinée à la jeunesse qu'on peut trouver sur le marché tchèque.

La temporalité, but de notre étude, réside dans le caractère du genre. La première personne du singulier (« je » – « moi ») est utilisée quasi systématiquement lors de la rédaction d'un journal. Certaines fois, cependant, l'on a recours à la troisième personne pour des raisons stylistiques.

Selon les définitions traditionnelles, celle donnée par exemple dans le *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, « le journal note suivant un rythme et une fréquence variable des événements extérieurs et des états d'âme. [...] Sous sa forme originale, le journal se distingue par la présence constante de repères temporels correspondant la plupart du temps à une journée. »² Ce sont justement ces « états d'âme » que l'auteur du journal souhaite exprimer en se soulageant ainsi de bouleversements intérieurs dont il souffre. Il est souvent tenté de les analyser lui-même. La capacité de s'orienter dans sa vie intime est facilitée par ses notes et remarques quotidiennes. En plus, l'auteur du journal peut revenir en arrière en cherchant des détails de sa vie précédente grâce aux datations qu'il n'oublie pas d'inclure dans ses notes régulières. Le journal intime représente pour un diariste une chronique de sa vie. Les notations immortalisent des moments clés et incarnent, par leur côté matériel, des choses qui faisaient partie de son existence à un moment donné.

Dans un journal, l'observation du monde coïncide avec la rédaction autobiographique. Le strict respect de l'écoulement temporel et du déroulement spatial est le garant d'une narration authentique, dépouillée de tout artifice littéraire, dans laquelle par surcroît le « je » du narrateur et le « je » de l'auteur ne font théoriquement qu'un.

Dans une réflexion destinée à répondre aux questions du momentané dans l'écriture, intitulée « Écrire le présent : “une littérature immédiate” ? », qui représente l'un des chapitres de l'ouvrage éponyme, c'est-à-dire *Écrire le présent*, Dominique Viart se prononce sur le genre du journal qui lui paraît désuet :

Presque tous les genres du présent sont pris dans la (cette) trame historique, depuis la *Chronique*, dont l'usage s'est amoindri, jusqu'au *Journal*, dont la pratique perdure tant bien que mal, dans une époque qui s'y prête peu, car le temps s'accélère [...] et prive de la disponibilité nécessaire qui veut en consigner les actions et les événements sur le papier. D'autant que les nouvelles générations ne sont plus guère gens de plumes, mais de claviers. C'est ainsi que la pratique du *Journal* se dissout dans les *blogs*, se dissémine aux réseaux sociaux.³

² *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, Paris, Larousse, 1992, p. 807.

³ Dominique VIART. Écrire le présent : “une littérature immédiate” ? In : Dominique VIART, Gianfranco RUBINO, *Écrire le présent*, Paris, Armand Colin, 2012, 17-36, p. 19-20.

Le journal intime semble être désuet. Il est vrai que dans la vie des enfants et des jeunes d'aujourd'hui les nouveaux médias se sont emparés de leur intimité. En littérature, ce serait un autre domaine générique qui ne manque pas non plus de se développer vu des problèmes très nombreux et diversifiés qui accompagnent les interactions sociales en ligne. Le domaine de la littérature est cependant toujours ouvert aux énonciations subjectives sous forme d'un journal. Il est alors logique si l'on se pose des questions concernant ses traits majeurs : Quel est le caractère des livres qui se présentent comme un journal ? Quels sont les attraits qui en font encore aujourd'hui un genre littéraire vivant ?

Nous avons essayé de considérer les livres de notre corpus du point de vue de leur aspect formel ainsi que de la thématique et de ses éléments essentiels. La structure suivante semble saisir convenablement la typologie du journal :

La chronologie

Premièrement, c'est la chronologie qui caractérise le genre du journal personnel, intime, celui de voyage ou autre. La pratique de tenir un journal sert le plus souvent à soutenir la datation ou la chronologie des événements, notamment s'il s'agit d'un déroulement dramatique qui bouleverse la situation et entraîne des changements dans le temps. Ainsi vont les choses par exemple dans l'album pour les petits enfants intitulé *Le journal de guerre d'Émilio* d'André Jacob. Émilio est un soldat enfant en Colombie, malgré sa volonté. Il est kidnappé et forcé de connaître des cruautés de la guerre de tout près :

20 avril 2008. Aujourd'hui, ma vie a changé brutalement par un bel après-midi sans histoire. Comme les autres élèves, je me préparais à quitter l'école vers seize heures, quand, tout à coup, comme des fantômes, trois femmes et quatre hommes masqués se sont glissés dans ma classe, mitraillette au poing.⁴

À 13 ans, Émilio se réjouit d'avoir sa propre arme en admirant tout naïvement sa luisance. Le livre montre d'abord l'excitation du garçon qui prend l'événement comme aventure. Son enthousiasme change peu à peu en désenchantement. Le dernier état d'âme est une stupeur face à la mort. Cependant, selon les dernières notes, après des mois d'absence et de vie en guerrier, il se retrouve finalement de nouveau dans sa famille, sain et sauf. Toutes les notations sont bien datées et le lecteur peut suivre cette aventure terrible d'Émilio d'une page à l'autre, également grâce aux illustrations et photos.

⁴André JACOB, *Le journal de guerre d'Émilio*, Montréal, Éditions de l'Isatis, 2013, p. 9.

L'histoire

Deuxièmement, c'est l'histoire et son évocation qui marquent le caractère spécifique du genre : le journal représente un grand atout si l'on souhaite évoquer le passé. Dans ce cas-là, plusieurs formes s'imposent selon l'instance narrative, c'est-à-dire celui qui écrit.

Le journal n'est pas nécessairement rédigé par le personnage qui le présente. Il n'est pas rare qu'il s'agisse d'un cahier retrouvé par hasard, soit par un proche, soit par quelqu'un qui n'a aucun lien avec celui qui l'a écrit. La découverte d'un objet vieilli, des fois même beaucoup d'années après la mort de son propriétaire, introduit un élément de suspense dans l'intrigue. Le journal entre les mains d'un enfant ou d'un jeune représente une incarnation de la mémoire. Il contient des notations se référant à une époque précise, souvent une époque de crise, une guerre d'habitude. La Seconde guerre mondiale est le cadre le plus fréquent, comme par exemple : *Le journal de Sara* par Kathy Kacer (La courte échelle, 2010, traduit en français par Hélène Rioux) est un récit dans lequel Laura, une jeune fille juive de douze ans, découvre le journal intime de Sara, de même âge, qui raconte sa vie dans le ghetto de Varsovie en 1943. Pareillement, *Le journal de Dora Gray*⁵, qui est paru en République tchèque, évoque la Shoah. Le journal est également retrouvé par hasard et passe ainsi aux mains d'une jeune fille du même âge, qui est impressionnée par la lecture des souvenirs de Dora. La thématique évoquant d'autres conflits militaires ne manquent pas. En France, citons par exemple *Journal d'Adèle* de Paule du Bouchet, qui esquisse une image de la vie d'une jeune fille pendant la Première guerre mondiale.

Dans la catégorie thématique qui s'inspire de l'histoire nous abordons également des récits basés sur des voyages aux pays lointains qui sont décrits par des enfants ou bien auxquels les enfants participant. L'on peut citer plusieurs titres de cette catégorie : les voyages et les grandes découvertes, géographiques, culturelles et spirituelles vont toujours ensemble. Un voyage spécifique, par exemple un voyage en exil, attire par son aspect émotif. Tout voyage expose à des risques. La façon dont les événements sont observés et décrits par un enfant ou un jeune diffèrent en maints points de celle propre à un adulte. Leurs yeux s'aperçoivent des détails surprenants et considèrent l'espace et le temps différemment de leurs parents. Les jeunes lecteurs peuvent suivre des moments dramatiques avec l'héroïne du livre suivant : elle vit les grands changements de sa vie à sa manière. *Une terre immense à conquérir : le journal d'Evelyn Weatherall, fille d'immigrants anglais* de Sarah Ellis (Scholastic, 2007, traduit en français par Martine Faubert) raconte l'exil d'une famille anglaise au Nouveau monde. Les notes concernent

⁵ Nad'a REVILÁKOVÁ, *Deník Dory Grayové*, Praha, Albatros Media, 2020.

son arrivée au Canada et la vie dure en 1926 à Milorie en Saskatchewan. En ce qui concerne la tranche temporelle qui sert de chronotope de ces récits, on peut constater que dans les journaux de ce type, c'est-à-dire l'histoire racontée, il s'agit habituellement de retour d'une ou deux générations en arrière, exceptionnellement plus loin dans l'histoire.

Un cas spécifique est représenté par les journaux des personnages opprimés, des enfants qui souffrent suite à des violences ou exploitation de toutes sortes. La thématique qui évoque l'esclavage ou bien les tourments des indigènes en Amérique du Nord n'est pas rare en littérature de jeunesse canadienne et étatsunienne. En guise d'exemple citons le livre écrit par Michel Noël, intitulé *Journal d'un bon à rien* (Hurtubise, 1999). Sous forme d'un journal, ce roman aborde la vie des Amérindiens soumis aux mesures et aux lois de la société majoritaire. On apprend des détails de la vie d'un jeune métis québécois dans les années 1960 en suivant son expérience du multiculturalisme canadien et ses abus. Il tient un journal dont les notations ne sont pas néanmoins écrites régulièrement et avec précision. Les datations imprécises ou incomplètes, comme « Printemps 1959 » au premier chapitre, cessent d'être rédigées de la même façon. L'auteur continue différemment, par des notes bien datées, par exemple « 3 juin » au second chapitre. La pause et l'ellipse sont d'ailleurs des moyens stylistiques importants parce qu'ils accentuent l'attente du lecteur. Les ruptures temporelles et spatiales éveillent son attention. Gérard Genette apprécie ces méthodes en les considérant « formes fondamentales du mouvement narratif »⁶.

Le côté matériel du journal, sa « solidité »

Notre troisième remarque concerne le journal en tant qu'objet, étant donné qu'il représente également le côté matériel, une chose réelle et solide qu'on peut toucher.

Dans *Vlad et moi et les nids-de-poule* de Brigitte Huppen, les chapitres et les dates coïncident. Le début du livre commence de façon suivante : « Le 27 décembre. Cher cahier-cadeau de Noël »⁷ L'histoire finit le 11 avril de l'année suivante. L'invocation est pareille, mais beaucoup de choses se sont passées entre temps : « Cher cahier-cadeau de Noël, je suis déjà en

⁶ Gérard GENETTE, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 129 : « Ces quatre formes fondamentales du mouvement narratif que nous appellerons désormais les quatre mouvements narratifs, sont les deux extrêmes que je viens d'évoquer (ellipse et pause descriptive), et deux intermédiaires : la scène, le plus souvent "dialoguée", dont nous avons déjà vu qu'elle réalise conventionnellement l'égalité du temps entre récit et histoire, et ce que la critique de langue anglaise appelle "le summary", terme qui n'a pas d'équivalent en français et que nous traduirons par récit sommaire, ou par abréviation sommaire : forme à mouvement variable (alors que les trois autres ont un mouvement déterminé, du moins en principe), qui couvre avec une grande souplesse de régime tout le champ compris entre la scène et l'ellipse. »

⁷ Brigitte HUPPEN, *Vlad et moi et les nids-de-poule*, Montréal, Soulières éditeur, 2010, p. 9.

train d'écrire la dernière page. Dès demain, je commencerai un autre journal. Mais pour toujours, tu seras mon plus précieux souvenir de Vlad. »⁸.

L'authenticité

Quatrièmement, le journal représente une authenticité renforcée par la datation. Dans le journal intime qui montre la vie contemporaine une identification avec un personnage sympathique/auteur du journal est facilitée : c'est effectivement ce côté miroir de la vie réelle qui lie le genre du journal aux romans ou autres récits destinés aux les jeunes dont on peut citer le livre de Pascal Henrard dans lequel il est possible de sentir de grandes émotions avec lesquelles les auteures considèrent cet espace privé et intime du journal. En même temps, par cette qualité d'espace-refuge, le côté matériel d'un simple cahier serait renforcé :

Cher journal, Très cher journal, Notre journal, c'est un peu notre refuge secret. Tu es le premier journal écrit à quatre mains. Tu es aussi le seul journal strictement INTERDIT AUX ADULTES et aux petits frères. Tu as compris, Tom? Journal. Tu es le seul, l'unique, le journal des JJ's. Justine et Juliette⁹

Grâce à l'authenticité de certains personnages littéraires de ces œuvres qui parlent aux jeunes, de nombreux livres de ce type ont remporté un tel succès qu'ils paraissent très souvent en série. C'est le cas des livres écrits par Sylvie Louis, intitulés *Le journal intime d'Alice Aubry* (Dominique et Compagnie, 2017). Il s'agit d'un quasi véritable journal intime qui montre la réalité que les jeunes lecteurs connaissent eux-mêmes : des soucis causés par des rapports avec des copains, des malentendus avec les parents, des problèmes à l'école, l'apparence d'un nouveau copain de classe qui éveille des sympathies ou des antipathies, l'histoire d'un amour naissant etc. Le texte contient des dates, mais aussi des illustrations et souvent un discours direct en écho des conversations que la narratrice veut immortaliser. Certains passages sont très longs, au point que la différence de genre entre le journal et le roman s'efface. Les personnages soulignent l'intimité de leur confessions et insistent sur le secret de leurs effusions, bien qu'ils soient eux-mêmes souvent très ouverts en présentant leurs sentiments.

Il est d'ailleurs indéniable que dans la littérature du XX^e siècle, « à la suite de réflexions de Gide dans *Les Faux-Monnayeurs*, puis de Sartre dans *La Nausée*, on est arrivé au point que le roman contemporain, reprenant à son compte la destruction de l'illustration de la thèse "vie est une aventure romanesque", devient de plus en plus le journal d'un récit en train de se faire [comme chez Sagan] »¹⁰.

⁸ *Ibid.*, p. 140-141.

⁹ Pascal HENRARD, *Le journal de Justine et Juliette*, Montréal, Hurtubise, 2009, p. 7.

¹⁰ *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, Paris, Larousse, 1992, p. 807.

Le genre romanesque représenté par les livres destinés aux enfants et aux jeunes récemment publiés se plaît également dans la narration à la première personne, c'est-à-dire l'histoire racontée par le personnage principal. Si l'on compare alors un livre intitulé « journal », imposant ainsi ce caractère spécifique à un autre, c'est-à-dire genre romanesque, qui ne possède pas cette qualité formelle, il est souvent à constater que le style ne diffère presque pas. La seule chose est la présence d'une datation, maintes fois incomplète ou négligée comme nous avons constaté, qui représente une différence.

Nous aimerions en donner un exemple en citant le roman *13 mille ans et des poussières* de Camille Bouchard, paru au Québec en 2017. Malgré une forme différente de celle du journal il s'agit d'une confession qui a toutes les marques de la littérature intimiste. Les repères temporels ne manquent pas. Le livre raconte le destin de Jade qui a été adoptée en Chine par une famille canadienne. Dès le début, la narratrice, Jade elle-même, parle de son origine. La graphie de l'incipit renforce l'impact de cette confession en en faisant une devise du personnage. Elle y figure comme un exergue du roman :

Je suis née en Chine
J'ai été abandonnée en Chine
J'ai été adoptée en Chine
J'ai quitté la Chine
Je n'ai aucun souvenir de Chine
Je m'appelle Jade.¹¹

Jade a un petit frère qui n'a pas été adopté, qui est né à sa maman, « naturellement », plus tard. L'état d'âme de Jade, personnage principal, est tel qu'elle constate : « J'ai l'impression d'avoir treize mille ans. »¹².

Si l'on tente de comparer ce roman à un journal, nous proposons l'un des livres cités ci-dessus : *Vlad et moi et les nids-de-poule* de Brigitte Huppen. Bien que les deux livres semblent différents, ils se rapprochent sur plusieurs points vu la thématique de la temporalité. Celle-ci se présente de façon particulière dans les rapports entre les générations, dans l'attitude envers la finitude de la vie et dans le pouvoir de la mémoire qui sait guider l'esprit et influencer les actes humains. Le corps et l'âme sont ainsi en accord.

Le rapports entre les générations – le temps du vieillissement

¹¹ Camille BOUCHARD, *13 mille ans et des poussières*, Montréal, Soulières éditeur, 2017, p. 11.

¹² *Ibid.*

Le personnage principal du livre de Brigitte Huppen, Luc, vit avec son grand-père qui s'occupe de lui, joue avec lui et dont l'âge n'est nullement pris en compte par le garçon. L'héroïne de *13000 ans* pense à sa mère biologique en se posant la question pourquoi elle l'a abandonnée. En plus, elle a l'impression que sa mère adoptive ne l'aime plus à cause d'un autre enfant qui lui est né. Jade arrive à une conclusion pessimiste qu'elle avait déçu les deux mères. La mère biologique qu'elle ne connaît pas lui symbolise sa naissance tandis que la mère adoptive, gravement malade, est une image de la mort.

La finitude

Dans les deux livres, les enfants font face à la finitude de la vie. Le temps de calendrier, si souvent utilisé, complète le temps existentiel, « l'être pour la mort » selon Heidegger. La finitude donne de la valeur à l'instant présent. Dans le livre de Brigitte Huppen; Luc est témoin de la mort naturelle de son grand-père : « Ça arrivait comme ça, la mort ? Sans rien dire ? Je ne savais pas quoi faire. Alors, comme dans les films, j'ai baissé ses paupières roses fripées. J'ai déposé ma tête sur sa poitrine et j'ai fermé mes yeux à mon tour. »¹³.

Dans le texte de Camille Bouchard, le personnage de Jade, apprend la finitude de la vie différemment. Sa mère, mortellement malade, souffre autant qu'elle demande de l'aide médicale et une solution rapide de ses maux : le suicide assisté en déclarant à la présence de toute sa famille : « Je veux vivre et mourir avec vous »¹⁴ Les dates de cette fin changent selon la situation tandis que Jade doit en même temps faire face aux obstacles de la vie quotidienne, aux attaques agressives des copines et aux difficultés à l'école. Les moments pénibles sont finalement équilibrés par des moments agréables qu'elle passe auprès de Mohamed, un jeune garçon, copain d'école, qui sympathise avec elle en la soutenant dans sa lutte contre le monde et contre ses complexes d'infériorité.

La finitude a un double aspect dans le roman. Premièrement, c'est le décès de sa mère qui marque un tournant dans la vie de Jade, deuxièmement, c'est le départ de Mohamed dont la famille d'immigrants, après avoir demandé en vain une carte de résidents, sera bientôt expulsée du Canada. Cette double fin représente une double perte, mais d'autre part elle inaugure une nouvelle étape dans la vie de Jade.

L'histoire du roman couvre une période de plusieurs mois seulement. L'impression de la jeune fille est cependant d'avoir vécu très longtemps. Avec toute cette expérience, elle se prend pour une poterie très ancienne, recollée par les archéologues : « Je me sens comme une

¹³ Brigitte HUPPEN, *Vlad et moi et les nids-de-poule*, Montréal, Soulières éditeur, 2010, p. 130.

¹⁴ Camille BOUCHARD, *13 mille ans et des poussières*, Montréal, Soulières éditeur, 2017, p. 19.

poterie ancienne dont tous les fragments épars, de peine et de misère, viennent d'être recollés par les archéologues. »¹⁵.

Les souvenirs

Le souvenir représente un domaine temporel à part. Dans le premier cas, le journal de Luc, les souvenirs sont déclenchés au niveau matériel : Lorsque le garçon regarde les trous dans l'asphalte où il jouait « au golf » entre guillemets avec son grand-père, ce souvenir lui est tellement cher qu'il demande aux asphalteurs de ne pas les réparer. Le cahier journal est un autre élément qui lui rappelle les moments inoubliables passés avec son grand-père chéri. C'est pourquoi la mort du grand-père semble être une blessure inguérissable pour le petit garçon. Il réfléchit cependant en adulte selon la notation dans son journal : « La mort de mon grand-père a pesé un grand trou dans ma vie. Mais, en même temps, son souvenir m'aide à le remplir. »¹⁶ Le souvenir n'est pas uniquement un retour en arrière, mais, comme chez Marcel Proust, il est capable d'influencer le présent et le futur en y apportant de l'espoir qui surgit de la joie ressentie dans le passé.

Dans le livre de Camille Bouchard, les souvenirs de Jade qui font revenir le temps perdu et le bonheur familial d'avant la maladie de sa mère sont concentrés sur un moment précis, une journée. Une journée ensoleillée de pique-nique que les enfants évoquent avec leur papa en est une image ineffaçable. La métaphore du bonheur – journée ensoleillée – et la métaphore du mal – l'orage – représentent en même temps le rythme de la vie : « Rappelez-vous toujours une chose, Jade et Hugo, la vie, c'est une journée ensoleillée, remplie de rire et de joie, mais qui tôt ou tard, doit céder la place aux éléments. – Toujours ? – Tôt ou tard, oui. Quand revient le beau temps, on ne parvient jamais à sécher complètement. »¹⁷.

Le rythme du cœur

Le rythme de la vie des personnages dans ce roman est ordonné par un autre mouvement physique que celui du cerveau : c'est le battement du cœur de sa mère lors des dernières minutes de sa vie. Finalement, pour Jade, c'est le cœur de Mohamed dont le rythme coïncide avec le sien. Il s'agit de l'épilogue du livre ainsi que de leur histoire d'amour : « Mohamed est parti au début du mois de juillet. [...] Mohamed me serre contre lui. – Tu reviendras ? – [...] J'entends

¹⁵ Camille BOUCHARD, *13 mille ans et des poussières*, Montréal, Soulières éditeur, 2017, p. 144.

¹⁶ Brigitte HUPPEN, *Vlad et moi et les nids-de-poule*, Montréal, Soulières éditeur, 2010, p. 140.

¹⁷ Camille BOUCHARD, *13 mille ans et des poussières*, Montréal, Soulières éditeur, 2017, p. 133.

son cœur battre contre mon oreille. À jamais, le cœur de Mohamed dictera le temps aux mélodies de ma tête. »¹⁸

Conclusion

La production littéraire destinée aux enfants et aux jeunes que nous avons analysée présente plusieurs éléments qui se répètent tant dans le genre du journal que dans le roman (ou autres textes), les techniques stylistiques mènent à une convergence des genres. Il est bien évident que les frontières entre eux s'effacent, notamment grâce aux nouvelles approches envers les enfants et les jeunes qui reflètent les changements de la société d'aujourd'hui. Parmi les traits les plus marquants, il est possible de citer la subjectivité accrue, le regard personnel, qui s'inscrivent également dans le domaine de la temporalité. Le personnage est concentré sur soi, il a ses secrets, mais, dans de nombreux cas, il souhaite les exposer, les afficher, les partager avec les lecteurs. Dans les rapports temporels, le personnage narrateur est un pont entre le temps objectif, temps de calendrier, et le temps vécu, les événements saisis par le personnage et sa réaction intérieure. Le présent est le temps majeur de ces textes. C'est le temps qui introduit le passé et l'actualise. La rapidité des excursions dans le passé, vers les souvenirs, est remarquable. L'action se produit dans l'immédiat, la journée est une unité qui renforce l'effet du présent. Il existe cependant également un temps spécifique, celui de l'écriture, une pause entre la datation et le vécu.

Dans ces livres, l'existence humaine est présentée dans sa nudité, sans embellissement. La notion de finitude de la vie y est incorporée de façon naturelle et dure. L'image d'un présent triste possède néanmoins toujours un horizon d'espoir. La présence des souvenirs ou leur absence constituent un déséquilibre temporel et identitaire dans la conscience du personnage qui peut influencer sa perception du monde. Sans le vouloir ils sont tentés de regarder en arrière en cherchant un soutien des générations précédentes. C'est dans les rapports avec ces derniers que les jeunes éprouvent une stabilité existentielle.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres littéraires

BOUCHARD Camille, *13 mille ans et des poussières*, Montréal, Soulières éditeur, 2017.

BOUCHET Paule du, *Journal d'Adèle*, Paris, Gallimard, 2007.

¹⁸ Camille BOUCHARD, *13 mille ans et des poussières*, Montréal, Soulières éditeur, 2017, p. 153.

HUPPEN Brigitte, *Vlad et moi et les nids-de-poule*, Montréal, Soulières éditeur, 2010.

ELLIS Sarah, *Une terre immense à conquérir : le journal d'Evelyn Weatherall, fille d'immigrants anglais*, Montréal, Scholastic, 2007.

HENRARD Pascal, *Le journal de Justine et Juliette*, Montréal, Hurtubise, 2009.

JACOB André, *Le journal de guerre d'Émilio*, Montréal, Éditions de l'Isatis, 2013.

KACER Kathy, *Le journal de Sara*, Montréal, La courte échelle, 2010.

NOËL Michel, *Journal d'un bon à rien*, Montréal, Hurtubise, 1999.

REVILÁKOVÁ Naďa, *Deník Dory Grayové*, Praha, Albatros Media, 2020.

Œuvres de référence

Dictionnaire des littératures française et étrangères. Paris, Larousse, 1992, p. 807-808.

GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

HARTOG François, *Chronos. L'occident aux prises avec le temps*, Paris, Gallimard, 2020.

RICŒUR Paul, *Temps et récit, III*, Paris, Seuil, 1985, p. 374-375

VIART Dominique, « Écrire le présent : “une littérature immédiate” ? » dans VIART Dominique, RUBINO Gianfranco, *Écrire le présent*, Paris, Armand Colin, 2012.